

Deux grands bonshommes, deux heureux faux départs... mais demain ?

Tous deux nous ont tellement donné.

Bernard Courteau, pendant sept années président de l'association, un record m'a-t-on confié ! Record d'autant remarquable et méritoire qu'il est arrivé là dans un moment de crise, alors que plusieurs n'avaient guère envie de parier sur l'avenir. Lui ne s'est pas posé la question, simplement persuadé de ce que l'existence de cette association était primordiale. Fort de cette conviction, il a su faire ce qu'il fallait, d'abord pour juguler la crise, assurer la survie de l'organisation, ensuite pour lui insuffler une vie renouvelée. Grâce à lui, elle est redevenue ce qu'elle avait été, un lieu de rencontre et d'échange entre gens de mathématiques, un lieu de combat constructif aussi, pour assurer la défense et l'illustration de l'univers des mathématiques. La mission est noble certes, elle est surtout essentielle. C'est ce que Bernard a compris, ce qui explique sans doute la force de sa foi, la conviction avec laquelle il a rempli sa mission. C'est aussi la raison qui l'a poussé à accepter de la prolonger sur une nouvelle voie en entendant l'appel des responsables du *Bulletin*. Pour l'année qui s'achève, il a assumé le rôle de rédacteur en chef. À ce titre, il est parvenu à rétablir la situation de notre revue qui a si bien rattrapé son retard que le dernier numéro nous est parvenu une semaine avant le congrès. Du jamais vu !

Tous deux nous ont beaucoup donné.

Jean-Denis Groleau, pour ce que j'en sais, est là depuis toujours, sinon depuis plus longtemps encore. Déjà présent dans les années 70, puis dans les années 80 et encore dans les années 90, toujours discret et efficace, il a assumé divers rôles : un temps responsable de l'information, puis vice-président de ceci ou cela et, depuis 1993, gardien de la bonne santé financière de l'association. À mes yeux, il incarne la permanence solide et rassurante. Et combien nécessaire ! Car il sait tout de la grande comme de la petite histoire de notre association, il en connaît quasi tous les membres, il sait qui a fait quoi et quand, il peut toujours pointer la bonne personne pour remplir telle fonction, pour jouer tel rôle, pour mener tel combat. Sans hésiter à payer de sa personne lorsqu'il le faut. Et en s'arrangeant, en tenant sa partie comme trésorier, pour rendre financièrement possible ce qui est mathématiquement souhaitable, sans inutile prodigalité non plus que mesquine avarice.

Tous deux nous ont vraiment beaucoup donné.

Et c'est pourquoi l'association a voulu leur dire merci en leur remettant conjointement sa récompense suprême, le Prix Abel-Gauthier. Ce prix, ils le méritaient doublement pourrais-je dire. Pour les raisons brièvement données dans ce qui précède, pour d'autres raisons aussi qui tiennent à leurs qualités comme professeurs et comme chercheurs. Mais doublement surtout parce que c'est ensemble, en formant cette paire

complice dans laquelle chacun avait à jouer sa partie et l'a fait de façon exemplaire, qu'ils ont réussi à amener l'association où elle est et à lui ouvrir les portes de l'avenir. Si l'expression « piliers d'une organisation » a du sens, ce sens, ces deux-là l'incarnent de la manière la plus remarquable.

J'allais écrire, pour clore le paragraphe qui précède, « ces deux-là l'ont incarnée de la manière la plus remarquable » car l'un et l'autre avaient annoncé leur retraite et allaient tirer leur révérence. Cela me chagrina, m'inquiétait aussi un brin car un pilier est toujours délicat à remplacer. Ça n'allait pas être facile ! Mais la bonne nouvelle est arrivée : les départs annoncés se voient repoussés, nos piliers acceptent de rester en place et de reconduire leur mandat pour un an encore (ou au moins ?...) Jamais faux départs ne m'ont autant réjoui. Et quel plaisir, dans ces conditions, d'ajouter de nouveaux mercis à ceux déjà distribués !

Reste la question des lendemains : elle se pose et nous avons le devoir de nous en préoccuper sérieusement. Non dans l'inquiétude, plutôt avec un optimisme réaliste. En sachant que ces deux-là demeurent, en sachant aussi qu'un jour ils partiront vraiment, en sachant enfin qu'ils s'attendent à ce que l'on assure l'avenir de manière responsable.

Cette préoccupation, j'entends y revenir dans un prochain texte. Mais déjà, pour donner le ton, je voudrais signaler que l'avenir d'une association, c'est d'abord ses membres : ils en sont la raison d'être, ils sont les vrais porteurs du message qu'elle diffuse, l'inspiration des actions qu'elle mène, les soldats des combats qu'elle livre. Si nous croyons à demain, si nous souhaitons un avenir qui chante, c'est du côté de ces membres qu'il faut regarder : ceux qui sont là certes, ceux aussi qui devraient y être et qu'il nous faut convaincre, vous autant que moi, en expliquant qui nous sommes, ce que nous faisons, ce que nous ferons.

Jean Dionne
Président